

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
 RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
 L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche.
 Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par **DR. RICHARD ANGELL**

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street

NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE

VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la

CALIFORNIE

et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ-PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touristes, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM,

J. H. R. PARSONS,

D. P. A., Lake Charles, La.

Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

L'Abeille

Bourdonne

Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille voir.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 23 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR

LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Quelques instants après, ce signal était exécuté par le sous-officier de chasseurs d'Afrique qui suivait le commandant de la colonne et, aussitôt, l'"Africain" accélère sa vitesse.

— Je prends de la hauteur, annonça Müller, pas la peine de risquer une balle dans l'hélice en passant!

Quelques minutes après, l'aéroplane atteignait 1,300 mètres.

— Voici là bas les "gour" entre lesquels se resserre le lit de l'oued Namons; voici les tamarrins... voici le camp! Grand Dieu! L'exclamation vient d'échapper à Paul Harzel.

— Qu'y a-t-il donc, questionne Müller, qui, tout à la conduite de l'appareil, ne s'est pas aperçu qu'on arrivait!

— Le camp! c'est bien là, pourtant, mais les Snoussia? Müller ralentit la vitesse, se pencha.

— C'est bien là plus personnel.

L'ennemi a disparu... qu'espérer? que craindre?

— Ils ont levé le siège, dit Paul Harzel qui, la jumelle aux yeux, vient de faire un tour d'horizon; mais... le camp, le voici bien... pas un mouvement: le capitaine Frisch l'aurait-il évacué cette nuit?

Et aussitôt il ajoute: — Baisse, baisse vite Müller! L'aéroplane décrit un large cercle et plonge.

Une nouvelle exclamation de Paul Harzel: il n'ose préciser ce qu'il voit, ce qu'il redoute, et de nouveau Müller se penche.

— Le camp semble abandonné, murmure-t-il... pourtant, non... La terre grossit; l'aéroplane, qui avait atteint 1,300 mètres, n'est plus qu'à 700; on distingue les tranchées, le rempart de buissons épineux, le relief de la redoute, et pas un mouvement.

Le monoplane descend encore: on aperçoit maintenant des corps étendus dans tous les sens, des caisses éparées, des débris de harnachements; voici les deux canons... autour d'eux on dirait que les servants dorment.

Une émotion terrible s'empara des deux aviateurs: ils ne veulent pas croire encore, mais la terre se rapproche: il faut se rendre à l'évidence.

Ce silence qui les accueille, c'est celui de la mort. Ce camp qui semble endormi, c'est une nécropole!

Ici et là des points s'agitent: — Des chevaux sans maître, murmure Paul Harzel... Et il ajoute d'une voix pressante: — Il faut descendre, Müller, il faut voir... c'est affreux, rien n'est bougé! tous massacrés! Ah! grand Dieu, est-ce possible!

Mais Müller, qui vient de couper l'allumage pour achever sa descente en vol plané, remet le moteur en mouvement.

— Impossible de descendre là, sans savoir, dit-il; observe, j'ai vu faire une tour complète au-dessus des positions que l'ennemi occupait hier.

L'"Africain" remonte, décrit d'immenses courbes, passe au-dessus de l'oued Namons, et revient vers l'Ouest.

Aucune trace des Snoussia. Plus de doute, ils ont accompli leur œuvre de carnage et ont disparu aussitôt.

Marchant toute la nuit, parce qu'ils devinent l'approche de la colonne de secours, ils se sont enfoncés dans les solitudes où nul ne pourra les rejoindre.

Le cheikh El Qaci a atteint son but: frapper l'opinion par un massacre, et surtout se venger de son ancien chef.

— Pauvre Frisch!

Müller répète cette exclamation avec des tremblements dans la voix; il doit faire appel à tout son sang-froid pour continuer cette reconnaissance indispensable avant l'atterrissage.

Au loin, dans le Nord-Est, une tache noire apparaît sur le sol: elle se meut... l'"Africain" vole vers elle, l'atteint en dix minutes.

— Ce sont les nôtres, dit Paul Harzel, c'est la cavalerie au-dessus de laquelle nous sommes passés tout à l'heure sans la voir, à cause de l'altitude. Baisse davantage, Müller!

Il griffonne rapidement quelques mots.

Plus un mouvement dans le camp... hommes et chevaux étendus. Il semble qu'un massacre général de la colonne ait eu lieu... L'ennemi a disparu... Hâtez-vous!

Il déchira la feuille de son carnet, arracha d'un geste sec le petit pavillon tricolore qui est à sa portée, noua dans un angle son laconique billet, leste le tout avec de la menue monnaie et le jette en avant du gros de la colonne.

Quelques instants après, les escadrons prennent le trot: l'"Africain" les devance de nouveau; il domine le théâtre de ce qui dut être un drame surhumain. Il descend.

Voici hors du camp, à une centaine de mètres à peine, un amas d'hommes et de chevaux: ici a dû avoir lieu la charge finale: le peloton de cavalerie s'est sacrifié.

C'est bien lui! il est là tout entier, figé dans la mort.

Où atterrir? la redoute est parsemée de corps étendus...

Et voici qu'au bruit de l'hélice un grouillement se produit dans l'immobilité des créatures et des choses: des centaines de vautours, dérangés dans leur festin, s'élèvent pesamment important à leur bec ou enguirlandés autour de leurs serres, des lambeaux humains, des échaux d'entrailles; des chacals émergent à leur tour, effarés, des carcasses qu'ils disputent aux oiseaux et s'enfuient, l'échine basse.

Partout la mort a fait son œuvre. Après une dernière hésitation, les yeux troubles, Müller atterrit à la gorge du réduit dans lequel s'est déroulé, suivant toute vraisemblance, le dernier épisode de ce combat de Titans.

La muraille de caisses qui obstruait l'étroit passage a cédé sous une poussée formidable: elles sont éparées, les unes intactes, — celles qui contiennent des salaisons interdites par le Prophète aux vrais croyants, — les autres éventrées: leur contenu a disparu ainsi que les munitions, les armes, les tentes.

Les deux pièces de canon sont là. L'une d'elles a bas de son affût; pourquoi l'ennemi ne les a-t-il pas emportées?

C'est Paul Harzel qui répond: — Vois: les caisses à munitions sont vides; les artilleurs de Pellanger ont brûlé leurs gargousses jusqu'au dernier coup; les Snoussia n'avaient que faire de canons pour lesquels ils n'avaient plus de munitions, pour lesquels ils n'ont aucun moyen de s'en procurer.

Müller et Harzel, automatiquement, pour ainsi dire, comme dans un affreux cauchemar, parcourant le charrier en tous sens.

Les oiseaux immondes dont ils ont troublé la monstrueuse ripaille, tourbillonnent au-dessus de leurs têtes, en poussant des cris perçants.

La mêlée a été terrible: les deux officiers, par l'examen des lieux, des attitudes, et par l'amoncellement des cadavres sur tels ou tels points, en reconstituent les principales phases.

Le massacre remonte certainement à vingt-quatre heures; il a suivi l'attaque du matin, au début de laquelle les aviateurs ont assisté.

Il ne paraît pas que les assaillants aient tiré un seul coup de fusil: du moins les corps des Français et des tirailleurs ne présentent que peu de blessures provenant d'une arme à feu; par contre, les Snoussia ont dû être foudroyés par la mousqueterie et la mitraille, ainsi qu'en témoignent éloquentement les étuis et les gargousses vides qui recouvrent le sol, derrière le parapet des tranchées et dans l'intérieur du réduit.

L'assaillant n'a pas dû riposter; il s'est lancé aveuglément, fanatiquement, "à l'aboufrage," la lance ou le sabre au poing, le terrible poignard, le "derraya", aux dents. Ainsi s'expliquent les effroyables entailles qui découpent les corps laissés nus; des mains, des bras, tranchés d'un seul coup, gisent à côté de cadavres affreusement convulsés, troncs lamentables dont le féroce

PLUS D'APPÉTIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO.

Distributeurs pour le Sud

vainqueur a emporté les têtes comme trophées!

Parmi ces pauvres morts décapités, Müller et Harzel découvrent successivement tous les Français, mais sans pouvoir les identifier sauf Dubrac qui, tombé à l'extérieur, à la tête de son peloton, a encore, fixée au poignet, la dragonne qui sereine son sabre tiré pour la charge suprême.

El Frisch? Müller, son ami d'enfance, le cherche désespérément, court d'une face à l'autre, retourne les corps dénudés; il se fait fort de reconnaître le jeune capitaine à sa tournure, et à certains signes particuliers dont il a connaissance, une large cicatrice au poignet gauche, une touffe de poils drus et roussâtres au sommet de l'épaule droite et puis à sa dernière blessure, un coup de lance à l'épaule...

A continuer.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Daniel J. Bennett, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 95,679 - Division E - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivent la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Armand Foster Bennett, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour THOMAS CONNELL, Greffier. LOUIS HENRY BURNS, Avocat. sept.-4, 1913

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe a cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENTANT LE 1er DECEMBRE.

Car Moteur. Train Réguliers

Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a.m.	7:00 a.m.	8:15 p.m.	4:15 p.m.
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a.m.	8:10 a.m.	8:30 p.m.	8:30 p.m.
Arrive à Reserve, Drapeau	8:10 a.m.	8:20 a.m.	8:40 p.m.	8:40 p.m.
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a.m.	8:25 a.m.	8:45 p.m.	8:45 p.m.
Arrive à Lusher	8:25 a.m.	8:40 a.m.	8:55 p.m.	8:55 p.m.
Arrive à Convent	8:30 a.m.	8:45 a.m.	9:00 p.m.	9:00 p.m.
Arrive à Burdside	8:35 a.m.	8:50 a.m.	9:05 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Baton Rouge	8:45 a.m.	10:30 a.m.	9:25 p.m.	9:25 p.m.
Quitte Baton Rouge	4:00 p.m.	8:05 a.m.	6:10 a.m.	6:30 a.m.
Arrive à Burdside	4:45 p.m.	3:00 p.m.	6:33 a.m.	7:25 a.m.
Arrive à Convent	5:10 p.m.	3:27 p.m.	7:10 a.m.	7:50 a.m.
Arrive à Lusher	5:35 p.m.	3:45 p.m.	7:32 a.m.	8:05 a.m.
Arrive à Garyville, Drapeau	5:57 p.m.	4:00 p.m.	7:50 a.m.	8:23 a.m.
Arrive à Reserve, Drapeau	6:22 p.m.	4:15 p.m.	8:10 a.m.	8:33 a.m.
Arrive à La Place, Drapeau	6:40 p.m.	4:34 p.m.	8:20 a.m.	8:43 a.m.
Arrive à Nouvelle Orléans	6:50 p.m.	5:30 p.m.	8:30 a.m.	9:15 a.m.

Le Car Moteur s'arrête pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Reserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3518 MAIN.

EST OU OUEST

PRENEZ LE SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Orono Park, Mandeville, North Forest Glen, Laconie, Oaklawn, Hysela, Bon-Touca.

\$1.00

Folsom, Onville, Woods, Red Bluff et Plaquemine

\$1.25

(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle-Orléans le mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Bogalusa, Ito, Sun, Tallahassee, Florenceville, Maud et Intermediare.

\$1.25

DIMANCHE SEULEMENT Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylerstown et Stations on Bogue Chitto Branch.

(Quitte Nouvelle-Orléans les Dimanches et Mercredis.)

Quitte la Station Terminale... 7:35 a.m.

Arrive à la Station Terminale... 3:05 p.m.

(To Nouvelle-Orléans on Dimanches.)

Arrive Terminal Station... 10:05 a.m.

Quitte Terminal Station... 6:00 p.m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des Billets, Terminal Station, Canal et Basin, ou téléphonez Main 4800.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago

St. Louis

Louisville

Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier.

Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Industriels. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne. Donnez aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles

PHONE 3518 MAIN.

PHONE 3518 MAIN.